

MES PRIX LITTÉRAIRES

de Thomas Bernhard
mise en scène Olivier Martinaud

Lucernaire

du mercredi 7 mai au samedi 5 juillet 2014
du mardi au samedi à 19h

avec **Claude Afaure** (jusqu'au 31 mai), **Laurent Sauvage** (à partir du 3 juin)
et **Olivier Martinaud**

Quelle est la valeur d'un artiste ? Qu'est-ce qui la détermine ? À quoi la reconnaît-on ? Dans *Mes prix littéraires*, Thomas Bernhard (1931-1989) dénonce la vanité des distinctions remises par une industrie littéraire corrompue ou par des représentants de l'état, ignorants de « l'art et du beau ». Tirailé entre la nécessité d'accepter ces prix pour l'argent et l'humiliation qu'il y a à les recevoir, l'auteur exerce sa détestation et son mépris (littéraire) sur la bêtise de ces cérémonials conformistes. À travers un exercice de démolition jubilatoire, on découvre aussi un homme traqué par la bassesse et l'absurdité du monde qui l'entoure et gagné par une désespérance que seule l'écriture permettra de surmonter. Olivier Martinaud poursuivra l'exploration de ces *prix* irrévérencieux avec Claude Afaure, du 7 mai au 31 mai, puis du 3 juin au 5 juillet avec Laurent Sauvage. Deux épisodes, avec de nouveaux textes, pour découvrir ou réentendre l'un des plus grands écrivains de langue allemande et la force de son irrésistible humour.

Service de presse

2

Bureau de communication médias On s'en occupe
Corine Péron // 06 77 98 83 77 // corine.peron@on-s-en-occupe.com

SOMMAIRE

Mes prix littéraires	p. 4
Extrait	p. 5
Note d'intention	p. 6
Biographies	p. 7

MES PRIX LITTERAIRES de Thomas Bernhard

mise en scène Olivier Martinaud

Lumière Rémi Godfroy

Le Lucernaire

53 rue Notre-Dame des Champs, 75006 Paris

du mercredi 7 mai au samedi 5 juillet 2014 - **du mardi au samedi à 19h**

Épisode 1 - du 7 mai au 31 mai - avec Claude Afaure et Olivier Martinaud

- Le prix Grillparzer
- Le prix d'État autrichien de littérature
- Le prix Anton-Wildgans

Épisode 2 - du 3 juin au 5 juillet - avec Laurent Sauvage et Olivier Martinaud

- Le prix de littérature de la ville hanséatique libre de Brême
- Le prix d'État autrichien de littérature
- Discours lors de la remise du prix de littérature de la ville hanséatique libre de Brême

Métro - Vavin, Notre-Dame-des-Champs, Edgar Quinet

réservation - 01 45 44 57 34 ou sur www.lucernaire.fr

Tarifs de 10 à 25 euros

Durée - 1 heure

Production garçon pressé, avec le soutien de la DRAC d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication – l'aide à la diffusion d'Arcadi Île-de-France et de la SPEDIDAM

L'Arche Éditeur est agent théâtral du texte représenté, au niveau de sa version originale, © Éditions Gallimard pour la traduction française de Daniel Mirsky

Service de presse

4

Bureau de communication médias On s'en occupe

Corine Péron // 06 77 98 83 77 // corine.peron@on-s-en-occupe.com

Le prix Grillparzer

Pour l'attribution du prix Grillparzer de l'Académie des sciences de Vienne il fallait que je m'achète un costume, car j'ai soudainement pris conscience, deux heures avant la remise solennelle, que je ne pouvais décemment pas me présenter habillé d'un pull et d'un simple pantalon à cette cérémonie indubitablement extraordinaire, et j'avais donc bel et bien décidé, alors que je me trouvais sur le Graben en plein centre de Vienne, de rejoindre l'artère commerçante du Kohlmarkt et de m'habiller avec la solennité appropriée ; à cet effet, je me rendis au magasin de vêtements pour hommes que je connaissais déjà fort bien pour y avoir acheté plusieurs paires de chaussettes, et qui portait le nom tout à fait significatif de *Sir Anthony* ; si je me souviens bien, il était dix heures moins le quart lorsque je pénétraï dans la boutique *Sir Anthony*, la remise du prix Grillparzer était prévue pour onze heures, il ne restait donc un bon bout de temps. J'avais l'intention de faire l'acquisition d'un costume, de prêt-à-porter certes, mais alors au moins en pure laine et de la meilleure qualité, couleur anthracite, avec cela des chaussettes assorties, une cravate et une chemise de chez Arrow, très raffinée, rayée gris-bleu. On sait la difficulté de se faire comprendre du premier coup dans les boutiques un peu huppées, comme on dit ; même lorsque le client indique tout de suite et de la façon la plus précise qui soit ce qu'il désire, on le dévisage d'abord un long moment d'un air incrédule, jusqu'à ce qu'il répète ses desiderata. Mais bien sûr le vendeur abordé de la sorte n'a toujours rien compris. Il me fallut donc, une fois encore, attendre plus longtemps que nécessaire avant d'être conduit chez *Sir Anthony* jusqu'aux rayonnages adéquats. En réalité, je savais déjà comment les choses se passaient dans cette boutique à cause de mes achats de chaussettes précédents et je savais mieux que le vendeur lui-même où je pouvais trouver le costume que je cherchais. Je me dirigeai donc d'un pas décidé vers le rayon abritant les costumes qui m'intéressaient et je désignai du doigt un modèle particulier que le vendeur décrocha de sa tringle pour me le mettre sous le nez. (...)

NOTE D'INTENTION

Claude Aaufaure et moi nous sommes rencontrés dans les studios de France Culture en 2010. Très vite, nous nous sommes découverts une passion commune pour Thomas Bernhard. Nous connaissions *Mes prix littéraires*, recueil qui venait de paraître en français, traduit par Daniel Mirsky, et ce fut là comme une évidence. Je savais que Claude excellerait dans cette langue dévastatrice d'une causticité jouissive. Je voulais donner à voir deux visages de Bernhard, l'un au début de la trentaine, l'autre à la fin de la soixantaine, en alternant une nouvelle à tour de rôle. S'enchaînent ainsi trois textes dans le spectacle : « Le prix Grillparzer », « Le prix d'État autrichien de littérature » et « Le prix Anton-Wildgans ». J'avais envie que la voix de Bernhard nous parvienne à travers ces deux corps-là, un Bernhard encore dans la fougue de la jeunesse et un Bernhard d'expérience, à la sagesse malicieuse.

À sa création à la Loge en octobre 2012, nous avons cherché à faire entendre l'humour et la folie de ces textes, face public, sans ornement, tout en rendant hommage aux scènes de remises de prix et à son décorum. En terme de scénographie, j'ai choisi un plateau quasi nu, une moquette bleue primaire premier prix et j'ai demandé à Rémi Godfroy (l'éclairagiste de Claude Régy) une lumière froide et porteuse à la fois d'une vive énergie. J'ai eu envie que cet espace de jeu, très éclairé, soit au plus près possible des spectateurs. Un à-plat, comme dans les bas reliefs du Moyen Age où les personnages semblent écrasés par l'absence de perspective. Il s'agissait d'exposer l'acteur, de le mettre en danger, dans sa nudité, seul avec son texte et sa mémoire, au plus près du spectateur, avec pour seule arme ce verbe tourbillonnant. Cette exposition de l'acteur, quasiment au bord du plateau, était surtout une façon de mettre le spectateur en alerte constante, symboliquement à portée de gifle, et de créer des conditions optimales d'écoute, de conversation, de confiance, de complicité, d'échange. Façon aussi de réunir toutes les conditions pour que le rire explose.

À l'occasion de cette série au Lucernaire, je vais présenter un deuxième épisode, à partir du 3 juin. Et c'est à Laurent Sauvage que j'ai proposé de traverser de nouveaux textes. J'ai toujours aimé la force de sa présence, sur les plateaux de Stanislas Nordey notamment, ce mélange de force brute et de sensibilité tout à la fois, à l'image d'un Bernhard à fleur de peau et capable des pires violences. Laurent Sauvage va ainsi livrer au public le récit ahurissant du prix de la ville de Brême où Bernhard, perdu avec sa tante dans le brouillard et la neige de Haute-Autriche, raconte l'achat de sa ferme de Nathal, un corps de ferme délabré en voie de putréfaction, mais dont l'agent immobilier ne manque pas de vanter les « excellentes proportions ». Ce récit se clôt par une violente charge contre l'antisémitisme ambiant, dans cette Autriche des années soixante, lorsque l'auteur siègera, l'année suivante, au jury de ce même prix. Bernhard est là au sommet de son art, l'écriture se fait arme de combat pour dénoncer, dans un humour ravageur, la bêtise crasse et la haine petite bourgeoise d'académiciens aux idées nauséuses.

Bernhard, aussi impitoyable avec lui-même qu'avec ses contemporains, dénonce les «*trous du cul*» qui remettent ou reçoivent ces prix, les assemblées de «*nullards et salopards*» qui délibèrent. Comme il l'écrivit dans son discours de remise du prix d'Etat autrichien : «*Il n'y a rien à célébrer (...), mais il y a beaucoup de choses dérisoires ; tout est dérisoire quand on songe à la mort*».

Olivier Martinaud

Thomas Bernhard

Thomas Bernhard naît en 1931 aux Pays-Bas. Il grandit en Autriche, dans la famille de sa mère, restée travailler en Hollande. Son grand-père, Johannes Freumbichler, écrivain, exercera sur lui une influence décisive, lui donnant le goût de la littérature et de la musique. Son enfance et son adolescence sont aussi marquées par la maladie. Atteint de tuberculose, il entre à l'hôpital quelques jours après son grand-père, qui meurt le 11 février 1949. Thomas Bernhard effectue plusieurs séjours au sanatorium de Grafenhof. Cette immobilisation forcée, l'incite à lire et à écrire. En 1950, au sanatorium, il fait la connaissance d'Hedwig Stavianicek, de trente-cinq ans son aînée. Il entretiendra avec son "être vital", comme il l'appelle dans *Le Neveu de Wittgenstein*, une amitié, jusqu'à sa mort en 1984. En 1963, son premier roman *Gel*, paru aux éditions Insel, est salué par la critique. Suivent en 1964, *Amras*, puis *Perturbation*, en 1967. L'année d'après, il reçoit le Petit Prix national de Littérature. Son discours de remerciement déclenche l'un des nombreux scandales qui accompagneront, jusqu'à sa mort, la parution de ses œuvres et ses interventions publiques. En 1970, paraît *La Plâtrière*, pour lequel il reçoit le plus prestigieux des prix allemands, le Prix Büchner. La même année, au Schauspielhaus de Hambourg est montée sa première "grande" pièce, *Une fête pour Boris*, mise en scène par Claus Peymann. C'est le début d'une longue collaboration avec le metteur en scène qui montera notamment, *L'Ignorant et le Fou* (1972), *Minetti* (1976) ou encore le *Faiseur de théâtre* (1985). À partir de 1975, il entame un cycle de récits autobiographiques. Il y écrit sa propre histoire mais aussi celle de l'Autriche, en dénonçant notamment la collusion du national-socialisme et du catholicisme, dans le premier volume, *L'Origine*. Suivront, *La Cave* (1976), *Le Souffle* (1978), *Le Froid* (1981, où il relate ses années au sanatorium et son combat contre la maladie) et enfin *Un enfant*, en 1982. La même année, il évoque son amitié, dans *Le Neveu de Wittgenstein*, avec Paul, le neveu du célèbre philosophe. Par ailleurs, beaucoup de ses romans et pièces de théâtre questionnent la figure de l'artiste. C'est le cas, par exemple, du *Nafragé* (1983), qui s'inspire du pianiste Glenn Gould, devenu, dans le roman, un personnage bernhardien obsédé par la quête de la perfection. Il poursuit sa réflexion sur le milieu artistique, en s'inspirant d'une partie de son existence dans les années cinquante, avec *Des arbres à abattre* qui paraît en 1984. Son dernier roman, *Extinction*, publié en 1986, apparaît comme la clef de voûte de son œuvre romanesque. Le château de Wolfsegg, figure centrale de l'œuvre, univers muséal gagné par la fossilisation, cristallise la réflexion autour de la gestion du passé, des liens à l'origine, de l'émancipation et de la liberté individuelle. En 1988, sa dernière pièce, *Heldenplatz* ("Place des Héros", nom de la place où 250000 Viennois firent une ovation à Hitler au lendemain de l'Anschluss) questionne ses rapports complexes et violents avec l'Autriche et de sa difficulté d'être autrichien. Elle est présentée au Burgtheater à Vienne et déclenche un scandale. Le 12 février 1989, Thomas Bernhard meurt dans sa maison de Gmunden, assisté de son demi-frère, Peter Fabjan, médecin. Deux jours après son enterrement, son testament est rendu public. Le texte interdit toute exploitation de son œuvre sur le territoire autrichien. Mais, en 1998, son légataire Peter Fabjan, en accord avec Siegfried Unseld, directeur des éditions Suhrkamp, décide de faire vivre l'œuvre de Thomas Bernhard, et lève quelques clauses de l'interdiction testamentaire. La publication de *Mes prix littéraires* en Allemagne, en 2009, pour le vingtième anniversaire de l'écrivain autrichien, a été saluée comme un événement.

Olivier Martinaud

Olivier Martinaud est né en 1978 à Montluçon. Il sort en 2004 du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, où il a notamment pour professeurs Éric Ruf, Joël Jouanneau, Jean-Marie Patte, Philippe Garrel et Gérard Desarthe. Comédien, il tourne à la télévision et au cinéma, joue au théâtre et enregistre des textes à la radio pour les émissions et les fictions de France Inter et de France Culture. En 2008, il met en scène *imbécile*, une comédie musicale d'Olivier Libaux, au Café de la Danse, aux Francfolies de La Rochelle et en tournée, avec Bertrand Belin, Barbara Carlotti, JP Nataf et Armelle Pioline. Il crée à Paris « garçon pressé » et travaille avec sa compagnie sur les écritures de Federica Iacobelli (*Il était de mai*), Dea Loher (*Le Secteur tertiaire*), Jon Fosse (*Le Nom*) et Christophe Pellet, dont il présente, en allemand, *Erich von Stroheim* à Berlin et au Festival franco-allemand Primeurs (Forbach). Avec le dramaturge Nils Haarmann, il co-traduit les pièces de Nis-Momme Stockmann, dont *L'Homme qui mangea le monde* qu'il met en espace au Festival NAVA en juillet 2012, avant sa création à venir. Il joue et met en scène *Mes prix littéraires* de Thomas Bernhard à la Loge (octobre 2012), spectacle récréé au Lucernaire du 7 mai au 5 juillet 2014.

Il prépare la création d'un solo pour 2014/2015, *La Forêt où nous pleurons*, de Frédéric Vossier, avec la comédienne Margaret Zenou.

Claude Aaufaure

Claude Aaufaure est né en 1942. C'est sa rencontre avec Tania Balachova qui va profondément marquer les débuts de sa carrière d'acteur. Comédien sur plus d'une centaine de spectacles, il joue au théâtre sous la direction de Pierre Debauche, Hubert Gignoux, Jean-Marie Serreau, Roger Blin, Patrice Chéreau, Jorge Lavelli, Jacques Mauclair, George Wilson (au TNP), Jean Gillibert, Antoine Bourseiller, Laurent Terzieff ou encore Antoine Vitez. Il a pour partenaires et compagnons de route Maria Casarès, Suzanne Flon, Michel Aumont ou encore Jean-Quentin Châtelain. Il est *L'Habilleur* de Laurent Terzieff, molière du meilleur spectacle privé en 2010 et joue récemment dans *L'importance d'être sérieux*. Au cinéma, il tourne avec Marguerite Duras dans *Baxter*, *Vera Baxter*, Jean-Jacques Beineix dans *37°2 le matin*, Philippe de Broca dans *Chouans!*, Patrice Leconte dans *Le Mari de la coiffeuse*, *Le Parfum d'Yvonne* ou *La Fille sur le pont*, Bertrand Tavernier dans *Laissez-passer*, Bertrand Blier dans *Merci la vie* ou encore Jean-Pierre Améris dans *Les Émotifs anonymes*. Metteur en scène, il présente des pièces de Robert Walser, Arthur Schnitzler, Franck Ribault, Peter Altenberg ou encore Maurice-Domingue Barthélemy dont *J'ai passé ma vie à chercher l'ouvre-boîtes*, qui est repris au Théâtre du Rond-Point, en 2012, avec Jean-Quentin Châtelain.

Laurent Sauvage

Il a principalement travaillé avec Jean-Pierre Vincent, Joël Jouanneau, Frédéric Fisbach, Anita Pichiarini, Jean-Christophe Saïs, Marie Tikova, Serge Tranvouez et Guillaume Doucet. Il fut également artiste associé à la direction du Théâtre Nanterre-Amandiers et du Théâtre Gérard Philipe. Au Festival d'Avignon, il joue en 2010 dans *Laurent Sauvage n'est pas une walkyrie*, une commande passée à Christophe Fiat dans le cadre des Sujets à Vif et, en 2011, dans *L'Indestructible Madame Richard Wagner*. Ces dernières années, il joue dans *Traité des passions de l'âme* d'après António Lobo Antunes, mise en scène Nicolas Bigards ; *Un ennemi du peuple* d'Ibsen, mise en scène Guillaume Gatteau ; *Belgrade* d'Angelica Lidell, mise en scène Julien Fišera. Depuis 1994 et *Vole mon dragon* d'Hervé Guibert, il joue régulièrement dans les spectacles de Stanislas Nordey. On l'a notamment vu dans *La Dispute* de Marivaux, *Calderon*, *Pylade* et *Porcherie* de Pasolini, *La Puce à l'oreille* de Feydeau, *Violences* de Didier-Georges Gabily, *Électre* de Hugo von Hofmannsthal, *Das System* de Falk Richter, *Incendies* de Wajdi Mouawad, *Se trouver* de Pirandello, *Tristesse animal noir* de Anja Hilling et, récemment, dans *Par les villages* de Peter Handke, au Festival d'Avignon (Cour d'honneur) puis à La Colline. Il met en scène *Anticonstitutionnellement* dont il est également l'auteur ; *Orgie* de Pasolini ; *Je suis un homme* d'après Jim Morrison.

Il joue au Théâtre Vidy-Lausanne du 20 mai au 31 mai 2014 dans *My secret garden*, de Falk Richter mise en scène par l'auteur et Stanislas Nordey.

garçon pressé

Créé à Paris, garçon pressé questionne la circulation des auteurs et des acteurs en Europe autour de textes contemporains inédits. À l'invitation de la Hamish Morrison galerie, la compagnie présente à Berlin une mise en espace en allemand de la pièce de Christophe Pellet *Erich von Stroheim*, avec le soutien de l'Institut Français d'Allemagne. Une seconde étape de travail ouvre le Festival franco-allemand Primeurs en 2010 (Le Carreau, scène nationale de Forbach et de l'Est Mosellan). En 2011 et 2012, Olivier Martinaud présente une mise en espace de *L'Homme qui mangea le monde* de Nis-Momme Stockmann, au Carreau (scène nationale de Forbach et de l'Est Mosellan), à L'Échangeur (Bagnole), au Consortium (Dijon) puis au festival NAVA (Aude), avec l'aide à la maquette du ministère de la culture. Olivier Martinaud crée *Mes prix littéraires* de Thomas Bernhard en octobre 2012 à La Loge (Paris), spectacle recréé au Lucernaire du 7 mai au 5 juillet 2014. Olivier Martinaud prépare la création de *La forêt où nous pleurons* de Frédéric Vossier, un solo avec la comédienne Margaret Zenou.